

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

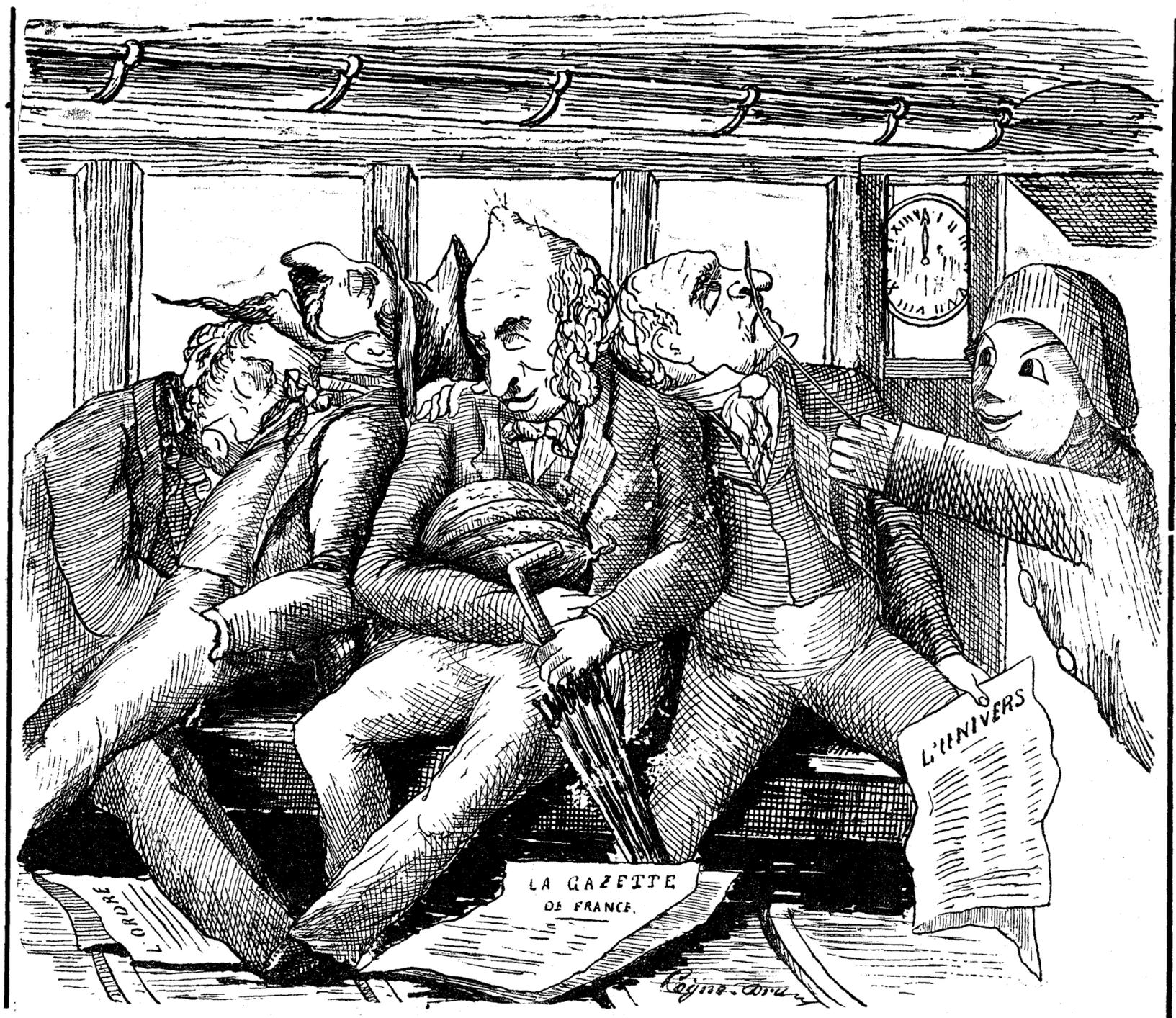
ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

EN VACANCES



GUIGNOL. — Ohé! les gones! vous n'avez ben assez pioncé... Hardi donc, faut changer de tombereau...
Vlà le bas de Charenton que passe...



EN VACANCES !

Eh ben ! mes belins, nous sons c'te fois au mois des vacances, au mois *doux*. Les rues sont gonflées de gosses et de petites canantes que se grabottent le gigier d'aise pace qu'y se sont decapillés des arpions de leurs marchands de science ; on peut pus se banbanner z'un quart d'heure su les cadettes sans se cogner pif à pif avé z'un dépoté, car y z'ont leurs vacances aussi, ceusses-là. Leur prussien leur demangeait ; y z'ont levassé le sierge et z'ont pris leur volée comme de moiniaux... C'est si canant de ren bouliguer et de debarouler la grande route de l'ersistence dans le *bus* de la feignanjise. Mais ça, c'esse de gormandises que passent loin du bec des ovriers que se reposent que quand y chôment de trame et n'ont z'alors à torcher que de trognons de salade et de curailles de pommes. Enfin !...

Tout de même, en v'la de mauvais commis que nos dépotés ! L'ovrage de leur patron ne leur z'y marcoure pas la bile ; y s'en fichent comme d'une guigne. Quand y n'ont z'envie de bambanner leurs abattis et de faire leurs farettes, crac !... y vont z'en vacances comme Marbrough t'allait z'en guerre, et pendant ce temps, les iragnes trament leur pièce dans les ponteaux de la Chambre. Les ont-y mérité les vacances, ces gones ? Y n'ont barboté dans la boutasse de la ganacherie, et au lieu de nous mitonner de cuisine que tout le monde s'en reliche les babines, y nous ont sarvi de mauvais fricot.

Qu'ont-y fait, ces gognands, depuis que nous les ons nommés ? Y semblait, z'à leur paille ; qu'y n'allait pleuvre de bugnes et de matelins, mais tout ça n'étaient qu'une pièce de gandoise, couleur changeant, ordie et tramée par ces gambyses des comités. Les mamis ont bien jabotté, mais on garnit pas le fanal du peuple avé de japillages et de vartigoleries.

Nos méquiés se croisent-y pus les bras ? les salaires ont-y t'aurmenté ? le Mont-de-Piété fait-y pus concurrence aux useriers ? Et celeri, et celera... Non, te pas... C'est toujours le pauvre monde que chine le baluchon et que prépare la frigousse pour faire baffrer les gros allégumes...

Et pis, nos dépotés ont-y tenu tati dans le patriot de l'Egypte ?... Non, te pas... Y z'ont fait de z'arias et gn'en a t'ayu — de vraies pattes à relaver — que prennent la foire ren qu'en entendant le nom de Bisquemal. Ah ! mes boyes en éclappent d'indignaison !...

Ont-y votassé le revisionnement de la Constipation, les réformations judiciaire et municipale, la loi sur les associations ; se sont-y z'occupassés z'un tantinet du desarappement des églises et de l'Etat... Non, te pas... Y z'ont fait bancanne à leurs prometances ; y n'ont chaplé leur pièce... Et les impunitons vessicatoires ? les contrebutions indiscrettes ? Tout ça, c'esse de rave cuite pour eusses. Y se moquent ben de nous crevognons de la pepie comme de pillots. Croyent-y que c'esse avé de l'eau que nous pons faire actuellement de gones taillés comme les jouteurs de Saint-Georges ?

Y se sont désemmiiés de la crise en baclant z'un menistère que durera pas tant que le marché de Villefranche ! Faut qu'y z'ayent du miel aux œils s'y comptent là-dessus pour faire faire un mituel joignement de margoulettes aux republicains... Quand z'y reviendront, gn'aura, comme par le devant, de sigrolements, de z'engueulements, de chapottements, de graffignements, d'aplatissements de pifs, de pochements

de quinquets, de bourrasements de tignasses et finalement, y ne sortira ren du tout de leur coquemard... On peut pas faire de la bonne étoffe avé de la mauvaise soye...

Comme si le cuchon de boulettes n'était pas assez volemineux, y se sont z'escannés sans laisser de commission de père manance, de sorte que les menistres pont potringuer tout ça qu'y veulent... Ah ! nom d'une pipe, mon sang n'en buye dans les veines... Autant z'un caissier qu'oublie ses clefs !...

Pourvu qu'y s'arrondissent la basane et se remplissent la profonde, *sufficit*... Aussi, faut les voir vendre leur nom aux sociétés fumassières que décrassent les porte-monnaie du monde et échangent, contre du pognon, de papelards qui, z'au bout d'un mois, ne pont pus sarvir qu'à se mucher par darnier ; bientôt, y reganiseront de z'espéculation sur les brouillards du Rhône.

Vous pensez petêtre que nos arepresentants vont profité de leurs vacances pour nous demander ce que nous voulons ! Bugnases, va !... Gn'en a que vont pêché z'a la ligne, ou fusillé les les moiniaux. Ceusses qui donneront de l'explication sur leur ovrage n'auront pas de peine... D'ailleurs, v'la comment ça se potringue ici ; c'est pas malin, vous allez y voir.

Gn'a deux ou trois mamis du comité *s'encrasse* qu'évitent queuques cadets a venir renifler les jabotements de leurs dépotés, dans une cambuse queuconque... Ce gone vient, monte tout plan plan dans le gerlot et là, vous detrancanne, a s'en decapiller le corngolon, tout ça que li passe par la jugeotte... Y n'a generablement z'un batillon mieux affuté que celui de la Madelon et z'en revendrait z'a M'ssieu de la Palisse.

— Si la paix n'est pas trouble, qu'y dit, c'est qui gn'aura pas de guerre ; si gn'a de pecuniaux qu'on depense pas, ça sera de z'économies ; si z'on manigance queuque chose de nouveau, ça sera pas la merme chose... Et ainsi de suite, y vous cogne un tas de blagues, qu'ont ni... chose ni tête... Gn'a pas besoin d'avoir fait sa raie-bourrique ou sa fille à sophie pour poché, comme ça, les quinquets du bon sens.

Gn'a pas méche de repliquer, car les purs se mettent z'a guinché comme de z'anguilles dans le filochon, et pour pas se faire enlever le baluchon, faut vite dire que c'est claire comme l'eau de la Rize, et qu'on esse complètement deseborgné... Ceusse que ne seriont pas contents, seriont defficiiles, t'y pas vrai...

Dire pourtant que nous ont ayu tant de joiserie en voyant veni z'au monde c'te Chambre. Nous l'avons t'y caressé ce petit bozon, quand y sortait du souffrage universel, comme un bout de canette à travers l'agnolet... mais, n'hélas què soir brouillasseux après cette orore luisante.

La France veut pourtant pas couvrir tout le temps le cacou de la liberté. Les dépotés z'ont beau s'arrapé z'à leur banquette, comme s'y n'aviont de la pège à leur petard, faut pas qu'y se mettent dans la comprenette qu'y vont longtemps encore nous faire prendre leur gonfle pour de lampions. Quand on marchera trop su les agacins, gare le coup de torchon. Si z'on sait pas jouer des agotiaux, on pique pas sa tête...

De bric ou de broc, y faut que ça fenisse. Nous voulons des gones que nous arrepresentent chiquement, que tiennent leur paroles et que trament quelques reformaisons. Eh ben, nos dépotés ! remettez en branle le battant du *mequier* ou la dessolution vous reniflera... C'est la graisse que je vous soite...

Sur ce, mes bozons, je vas chiquer les allégumes... Le battant de mon estôme sonne le carillon de la torchaison... A la revoyance.

Jean GUIGNOL.

LES PREMIERS CITOYENS

DE LA RÉPUBLIQUE

Les grands mots ne coûtent guère !

C'est la monnaie de singe, avec laquelle les gros bonnets de l'administration et de la politique ont coutume de payer les services rendus par les petits fonctionnaires.

Il y a longtemps que l'art de faire avaler ainsi des grenouilles aux modestes serviteurs de l'Etat florit en France. Ce n'est point la République qui l'a fait éclore.

Sous l'Empire, dans les distributions de prix, on disait aux professeurs de collège, réduits au maigre pourboire de 1,500 fr. de traitement par an : « Vous avez déjà la satisfaction du devoir accompli. Un jour vous aurez l'orgueil d'avoir appartenu à cet établissement, car vos concitoyens diront de vous : il était au collège d'Ognonville, comme Napoléon disait de ses soldats : il était à Austerlitz ! »

Les professeurs ainsi apostrophés se retiraient de la cérémonie avec un besoin de fou-rire, qui les poursuivait pendant toutes les vacances.

Les instituteurs de Lyon ont dû éprouver une semblable dilatation de la rate lorsque, vendredi dernier, ils ont reçu en pleine poitrine, de l'honorable M. Despeigne, pérorant sur l'estrade de la Martinière, avec l'autorité d'un secrétaire perpétuel de l'Académie française, le compliment que voici :

« Mes amis, vous êtes les premiers citoyens de la République ! »

Quelle qu'ait été la sincérité du fougueux orateur, les maîtres dévoués à l'instruction de la jeunesse dans nos écoles primaires viennent incontestablement, pour le mérite civil, après les membres de notre Conseil municipal. Ils ont eux-mêmes trop de bon sens et trop de modestie, pour ne pas rendre spontanément à ces derniers cette haute justice.

Donc, le compliment de M. Despeigne avait le défaut radical de manquer de justesse.

Il était même quelque peu ironique, à l'égard d'humbles fonctionnaires, qu'on traitait en valets de maison, juste au moment où on les couronnait de fleurs académiques. Allez vous croire, en effet, le premier citoyen de l'Etat, lorsque vous assistez à une cérémonie officielle, où vous ne devez pas même d'une chaise pour vous asseoir ! Si M. Despeigne a convaincu un seul de ses auditeurs, je veux l'aller dire au charmant M. Courcière !

En vérité, je ne comprends pas son apostrophe hyperbolique, lorsque lui et ses collègues du Conseil municipal ont oublié de faire figurer un instituteur sur le pied de la colonne !

Dans tous les cas, l'Administration nous semble peu pratiquer la théorie, qui élève les instituteurs au premier rang de la société républicaine.

Nous connaissons trop bien les tracasseries mesquines, les nombreux dénis de justice dont elle se rend coupable envers eux, pour prendre argent comptant les éloges ridicules, avec lesquels on espère peut-être les calmer dans la revendication de leurs griefs.

Les actes ne correspondent pas aux paroles.

Sachez donc, messieurs les distributeurs d'eau bénite, que les maîtres de vos écoles se soucient moins de vos « coups d'encensoir » que du « grain de mil » dont parle le classique Lafontaine !

Un peu moins de grands mots et un peu plus de bienveillance réelle ferait bien mieux leur affaire !

Laissez aux fripperies des vieux régimes les phrases ronflantes, qu'il suffit de gratter, pour reconnaître dessous une énorme bêtise !

Au lieu d'exciter le zèle des instituteurs en flattant leur amour-propre, M. Despeigne les a fait rire.

Or, en France, le rire tue !...

COGNE-DRU.

LES RUBANS DOUTEUX

Etre décoré et mourir, c'est le suprême bonheur rêvé par un grand nombre d'imbéciles !

A leurs yeux, un bout de ruban à la boutonnière tient lieu de fortune, de noblesse, de considération, de talent.

Avec le ruban, en effet, on ne ressemble plus aux autres hommes ; on est un demi-dieu : les portes s'ouvrent, les chapeaux s'abaissent, les capitaux sont confiants, etc.

C'est un trait caractéristique de notre civilisation raffinée.

Aussi, la chasse aux rubans est une chasse des plus courues. Il faut n'avoir pas un député dans la famille, un arrière-cousin dans les ministères, un brevet d'invention d'une moutarde quelconque à son actif, pour renoncer à l'honneur de porter le merveilleux hochet.

Les plus ambitieux visent la Légion d'honneur.

Ceux qui ne peuvent y atteindre se rabattent sur l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, sur celui du Nichâm, sur celui de l'Eléphant blanc, sur la croix du Cambodge, sur la croix de Saint-Maurice, et autres croix cotées en banque, dont le ruban a des teintes de rouge.

Un ruban qui a du rouge augmente tout de suite de prix. Il est au-dessus de tous les autres rubans, comme un merle, qui a du blanc sur la queue, est au-dessus de tous les merles.

Son avantage est facile à saisir. Vous mettez la partie rouge en évidence, en saillie; vous dissimulez l'autre partie, et les amis d'enfance qui vous aperçoivent de loin, s'écrient: « Tiens! Godichard est décoré de la Légion d'honneur; j'avais toujours prédit, au collège, qu'il ferait son chemin! » Et cette pensée, que vous êtes pris pour un homme distingué, vous gonfle la poitrine.

Y en a-t-il sur nos trottoirs des Saint-Grégoire, des Saint-Maurice, des Nichâm, des Eléphant blanc, qui ne sont que des singes de la décoration nationale, enviée entre toutes?

Le chancelier de la Légion d'honneur a jugé que cette singerie devenait abusive, et il a proscrit le port isolé de tous les rubans, semés de rouge, qui sont de provenance étrangère.

Plus de rubans douteux!

La mesure part d'une bonne intention; elle déjouera la supercherie vaniteuse d'un certain nombre de poseurs, mais elle ne servira en rien le progrès social.

Pour qu'elle fût efficace, il faudrait l'étendre aux rubans fausse teinte, qu'arborescent les candidats députés et les candidats ministres!

COGNE-MOU.

LA COTE SAINT-SÉBASTIEN

Chanson

*Pendant que l'ouvrière agile,
La fauvette de l'atelier,
S'en va gaiement rendre à la ville
L'ouvrage fait sur son métier,
Chantons la côte qu'elle gagne,
La côte où passent chaque jour
Les habitants de la montagne,
Les travailleurs d'un grand faubourg.*

REFRAIN

*Elle est rapide et glissante;
On y vole souvent,
A la descente,
Comme le vent.*

*Elle est tournante et haute;
On peut avoir long entretien
Pendant le temps mis à gravir la côte
Saint-Sébastien.*

*En vain recouvrent sa chaussée
Des cailloux durs pour les talons;
Tout le jour, elle est traversée
Par les filles et les garçons.
La place Colbert, dans ses fêtes,
Y fait entendre ses ébats,
Et l'hôpital des Collinettes
Est là, s'ouvrant pour nos soldats.*

*Sous les averses de la pluie,
La côte est d'un fauve luisant;
Un vent léger bientôt l'essuie:
Elle est blanche au soleil levant.
Entre ses pavés l'herbe pousse;
Avancez, hardis voituriers,
Elle résiste à la secousse
Quand s'ébranlent vos limoniers.*

*La côte surtout représente
Le chemin que doit parcourir,
N'ayant pas la plus petite rente,
Tout canut avant de mourir.
La fatigue rend l'humeur noire;
Du moins l'espoir promet qu'un jour
Chacun pourra tirer à boire
Et se reposer à son tour.*

MARCEL.

???

Que penser d'un mandataire élu, qui signe le mandat impératif de poursuivre l'abolition de la concurrence que les établissements religieux font aux ouvriers et ouvrières de magasin par des confections à vil prix, et qui s'adresse lui-même auxdits établissements pour les besoins de son commerce? — Renvoyé à l'examen de M. C...

Que penser d'un fonctionnaire qui affiche en toute circonstance des opinions athées et démocratiques, auquel, par un tour de faveur presque scandaleux, le gouvernement opportuniste a fait une position très honorable et très lucrative, et qui, s'alliant par le mariage à une famille des plus réactionnaires et des plus bigotes, s'en va faire un voyage de noces à N.-D.-de-Lourdes? — Recommandé à l'examen de M. L...

Les Vacances de M. Bourichon

M. Bourichon est un homme bien à plaindre!

Il a été élu député à l'immense majorité des suffrages. Fier de cet éclatant témoignage de la sympathie publique, il a pris à cœur l'accomplissement de son mandat législatif, sans se douter des obligations innombrables qui l'accompagnent.

Il vient d'arriver encore une fois au chef-lieu de sa circonscription, loyalement résolu à se retremper jusqu'au cou dans le suffrage de ses commettants.

Lundi, il a reçu la lettre suivante:

« Monsieur le député,
« Je suis votre copain de collège.
« Demain je donne à la Brasserie X... une séance de chiromancie, de ventriloquie et d'escamotage.
« Cela ne peut manquer de vous intéresser.
« Votre amour des arts, à défaut de vos obligations de député envers vos électeurs, m'est garant que vous voudrez bien honorer de votre présence ma représentation.

« TOUPINET. »

M. Bourichon, ayant lu cette missive, trouve impertinent le vieux copain de collège, qui lui parle d'obligations, et qui lui insinue que l'escamotage peut avoir son utilité dans les affaires publiques. Il froisse la missive et la jette au panier. Puis, il réfléchit qu'il y a certaines politesses banales qu'un député doit observer, et il charge son secrétaire d'informer le sieur Toupinet que des occupations majeures l'empêchent à regret d'aller l'applaudir.

Mardi, M. Bourichon a trouvé en tête de son courrier la sommation que voici:

« Monsieur le Député.
« Vous m'avez des obligations.
« J'ai fait voter pour vous 56 commissionnaires, dont je suis le secrétaire de la corporation.
« Ce service vaut bien un procès-verbal pour ivresse, dont que je suis la victime innocente et que je vous prie de faire biffer par la police.
« Obligation pour obligation: je ne connais que ça!

« POCHARDOT. »

La requête du citoyen Pochardot exaspère M. Bourichon, peu flatté d'être l'élu des chevaliers de la brosse et des tondeurs de chats. Se voir rappeler au souvenir de ses obligations par un aussi infime électeur lui paraît un affront intolérable. Comme la veille, il finit par se dire que grandeur oblige et il fait répondre au citoyen Pochardot que bonne note est prise de sa lettre.

Même réponse à un cocher de fiacre, faisant savoir qu'on a verbalisé contre lui, parce qu'il a traité de « pignouff » un pékin rébarbatif au pourboire, et se réclamant des obligations de M. le Député envers la Société des automédons, dont il est le Président honoraire.

Mercredi, c'a été le tour d'un ex-distributeur de bulletins, s'exprimant comme il suit:

« Monsieur le Député.
« Tenir sa parole est une obligation sacrée.
« Quand on l'a prise cette obligation, il faut s'en souvenir.
« C'est pourquoi je vous rappelle que vous m'avez promis de me faire donner la place « d'attrape-chiens ».
« Il est vrai que vous l'avez promise aussi à vingt-cinq particuliers comme moi. Mais à eux, c'est par simple manière de dire, vu que c'est moi que je suis le premier que vous avez promis.
« Ne me manquez pas de parole.
« Sinon, je dirai partout que vous ne savez pas rendre les obligations que vous prenez.

« PASSEPOIL. »

Cette fois, M. Bourichon entre dans une colère bleue. Il ôte son binocle et le jette dans les profondeurs de son gilet.

« Des misérables, s'écrie-t-il, qui osent parler d'obligations, à moi qui oblige tout le monde, qui donne six heures d'audience par jour, qui, que, et... C'est trop fort! »

Pendant quelques instants, M. Bourichon reste silencieux devant son bureau de travail, la tête dans ses mains. Le calme se fait peu à peu dans son esprit. Le sentiment de la réalité des choses lui revient et il répond lui-même au citoyen Passepoil qu'il n'a pas oublié sa promesse, qu'il saura la tenir lorsque l'emploi deviendra vacant. Il termine en lui donnant l'assurance de sa considération distinguée.

M. Bourichon, on le voit, est un brave homme de député. Il fait de son mieux pour contenter la séquelle de quémandeurs dont il est assailli.

Mais sa vie est troublée, pénible, malheureuse. Il digère mal et ne dort pas du tout. Au fait, ces obligations, qu'on lui jette au nez à propos de tout et de rien, lui pèsent sur la conscience.

Que son exemple serve de leçon à ceux qui se lancent dans la carrière politique, espérant n'y trouver que des honneurs et des satisfactions. Qu'ils songent au revers de la médaille! Devenir député, c'est prendre le tablier pour servir les électeurs de haut en bas.

N'allez pas croire, en effet, que les obligations de M. Bourichon sont imaginaires.

Les Toupinet, les Pochardot et les Passepoil forment une espèce vivante et nombreuse.

Avec l'embêtement de ces gens-là, ayez du plaisir à vous entendre appeler: « Notre honorable député. »

Soyez maire, par-dessus le marché, de votre chef-lieu de circonscription, de manière à être poursuivi à double titre par les importuns qui se figurent que vous avez les poches pleines d'obligations... à rendre, et la vie sera un martyre.

Plaignez les victimes du scrutin de clocher!

Si M. Bourichon en arrive l'un de ces jours à se brûler la cervelle, je trouverai la chose toute naturelle!

CAQUE-NANO.

UN HOMME DE TOUPET

Connaissez-vous des hommes de toupet?

Je doute que vous en connaissiez un qui puisse rendre des points au citoyen Baratte, directeur de la nouvelle compagnie d'assurances la *Ville de Lyon*, l'un de ces spéculateurs roublards, dont je vous ai conté l'audacieuse habileté.

Figurez-vous que ce lanceur d'affaires a fait déposer, cette semaine, dans la boîte aux lettres d'un de mes amis, sans doute pour qu'il me les remette, un paquet de journaux d'assurances, dans lesquels, moyennant 1 fr. 30 la ligne, il a fait insérer diverses réclames, qu'il a rédigées lui-même, et qui, naturellement, présentent sous les plus brillantes couleurs, son entreprise « d'intérêt politique et d'utilité nationale. »

Les circulaires confidentielles aux inspecteurs ne produisant pas d'effet, il a dû recourir à la publicité de quelques feuilles spécialistes de Paris, pour convaincre les souscripteurs rétifs, que le panache républicain ne suffisait pas à séduire.

Passé pour ce truc d'un financier, auquel tous les moyens d'arriver sont bons!

Mais que diable vont faire, au milieu des annonces, commerciales, entre les bandages herniaires et les poudres insecticides, la légende du drapeau du 99^e de ligne et les mentions de prouesse accordées au citoyen Baratte, sur ses instances réitérées?

La femme qui parle de sa vertu fait soupçonner son honnêteté.

Le soldat qui prône sa bravoure et l'affiche au coin des rues, fait douter de son mérite.

Au surplus, il est formellement interdit, par une décision de la chancellerie, de faire de la réclame avec la croix d'honneur, soit dans la vitrine des boutiques, soit dans les circulaires de commerce.

Le toupet du citoyen Baratte, qui parade devant son officine à émission, en exhibant sa décoration comme un pitre de vogue étale ses plumes de perroquet, dépasse donc toutes les limites!

Je m'étonne qu'on laisse faire en toute liberté ce Barnum d'un nouveau genre.

Un drapeau, une croix servant de thème pour confectionner des boniments financiers du charlatanisme le plus pur, sont, dans l'art de la réclame, un perfectionnement qu'on ne saurait mettre au compte du progrès des mœurs, sous la République.

Sous l'Empire, les tripoteurs d'émissions disaient tout bas: « Vous savez? Morny est dans l'affaire. »

Aujourd'hui, les courtiers, lancés par le citoyen Baratte, s'en vont sur les chemins, chuchotant à l'oreille des capitalistes qu'ils abordent: « Vous savez? Constans est avec nous. Et puis, notre directeur a sauvé, en 1870, le drapeau du 99^e de ligne. Jugez s'il est apte à sauver la caisse d'une compagnie! Lisez cette lettre de Gambetta; lisez cette lettre du général Lefô; lisez cette lettre du colonel Gouzil; etc. »

Cette manière de faire l'article est-elle tolérable? N'est-elle pas le comble du toupet?

Il est vrai que le fait d'aller quémander des recommandations apocryphes à des feuilles de choux parisiennes, au lieu de s'adresser à la presse lyonnaise, accuse une certaine réserve, une certaine timidité.

Allons! citoyen Baratte, encore un peu plus de toupet!

Envoyez vos boniments au *Petit Lyonnais*, au *Lyon-Républicain*, etc., et je vous promets un franc succès d'hilarité locale!

N'oubliez pas cette phrase: « Les Lyonnais, très fiers

de l'importance commerciale, sont flattés d'avoir une compagnie d'assurances qui portera le nom de *Lo Ville de Lyon*, et qui aura son siège social à Lyon, dans leur ville. »

Pour achever d'épater les gogos par votre charabia, ajoutez-y celle-ci : « *La Ville de Lyon* opérera dans toute la France, différant en cela des grandes compagnies françaises, que son siège social sera à Lyon au lieu d'être installé à Paris. »

Enfin, racontez-nous votre présence à la Distribution des drapeaux, présence que d'aucuns osent contester, et initiez-nous aux exploits qui, d'officier, vous firent passer courtier d'assurances.

Morbleu ! quand on prend du toupet, on ne saurait trop en prendre !

COGNE-DRU.

CHRONIQUE DU POULAILLER

Je dois une réparation aux artistes en société des Célestins. Sur la foi d'un papelard, qui n'est pas tendre d'ordinaire à leur égard — j'aurais dû m'en méfier — j'ai écrit que la discorde se fauflait parmi eux et qu'il y avait des procès dans les coulisses. Tant pis pour les huissiers, les avoués et les avocats, à qui l'eau en est venue à la bouche ! C'est à peine si le juge de paix aura à intervenir pour régler les honoraires d'un gagiste congédié. M. Teyseyre et ses camarades montent et remontent, jouent et rejouent les vaudevilles, les drames et les comédies, rigolant tantôt au restaurant de *Robinson*, râlant tantôt sur le radeau de la *Méduse*, avec un ensemble et une harmonie qui ne disparaîtront qu'avec le terme de leur bail.

Je suis très-aise de le dire à leur louange ! C'est le 30 août qu'expire leur traité avec la ville.

A cette époque, les planches seront suffisamment balayées pour l'apparition de la grande troupe, qui doit relever l'art lyonnais, tombé provisoirement dans le marasme, à la suite de l'intelligente direction du grand Campo-Casso et des merveilleuses combinaisons délibérées à l'hôtel de Ville.

Un joli gâchis que cette réorganisation de nos deux théâtres ! La municipalité, nullement mise en garde par l'échec piteux de son projet d'adjudication, encore moins tirée de son aveuglement par l'exemple de quelques conseillers qui ont proposé de rétablir la subvention en principe, cherche à recruter des candidats-directeurs à son de trompe, promettant de traiter avec eux de gré à gré et de se montrer assez coulante.

Un jour, elle fait crier qu'elle recevra les offres des candidats aux Célestins jusqu'au 17 août.

Un autre jour, sans démentir l'avis précédent, elle fait crier

qu'elle recevra jusqu'au 19 août les offres des aspirants au Grand-Théâtre, et des candidats aux deux théâtres à la fois.

Pas d'autres détails, pas d'autres indices, pour mettre les concurrents sur la voie d'une proposition ayant chance d'aboutir.

Chaque candidat est libre de rédiger un cahier des charges à sa façon.

L'attitude versatile et incohérente de nos édiles, dans une question qui met en jeu de graves intérêts, laisse soupçonner à leur rencontre des arrières-pensées, peu loyales, dont tout contribue à démontrer la secrète existence.

On dirait que toutes ces manœuvres d'adjudication et de traités de gré à gré ne sont que de fausses manœuvres, des simulacres de concours destinés à couvrir le choix d'un directeur favori, arrêté d'avance, et auquel on aura l'air de se résigner par nécessité, pour cause de force majeure.

Notre municipalité joue gros jeu, un très gros jeu ! Gare à elle, s'il est reconnu qu'elle a brouillé les cartes très habilement, trop habilement, et qu'elle a fait sauter la coupe ! Gare aussi au compère qui lui faciliterait son jeu, tout prêt à en recueillir le bénéfice !

Au poulailler, où je siège, j'entends parler vaguement d'une collection de merles siffleurs, qui salueraient par une sérénade bien sentie le merle blanc, dont, à tort ou à raison, on prétend que l'engagement est déjà conclu à l'Hôtel de Ville.

Que les soupçons s'évanouissent ! Que les mauvais présages disparaissent ! Que M. Gaillon et ses amis sortent victorieux d'une bataille très mal engagée !

Je le souhaite pour l'amour de l'art et de la tranquillité. En toute sincérité, je crois cependant qu'il y a beaucoup de chances pour que le gâchis actuel continue et que les Lyonnais, qui voudront se payer cet hiver une tranche de comédie ou un morceau d'opéra, soient obligés de se rendre à Pézenas ou à Brives-la-Gaillarde.

POLYTE DU PLATEAU.

P. S. — Pendant que le journal est sous presse, on nous communique le bruit suivant :

Le directeur du théâtre de Genève tendrait la perche à M. Campo-Casso, qui aurait d'une façon occulte la direction des Célestins et du Grand-Théâtre.

La troupe d'opéra de Genève donnerait au Grand-Théâtre, pendant le premier mois, les vingt représentations exigées par le cahier des charges, puis... la troupe des Célestins, dédoublée selon les besoins, jouerait sur les deux scènes. La muscade serait ainsi escamotée.

Vous êtes très fort, M. Campo-Casso ! Vous avez fait prendre aux Marseillais et à quelques conseillers municipaux naïfs de notre ville des bulles de savon pour des Jablockoff, et vous vous figurez bénévolement que nous nous laisserons faire. Tant va la cruche à l'eau...

GOGNANDISES

A la musique de Bellocour :

Une petite fille joue sur les genoux d'un monsieur, qui voudrait bien lier conversation avec la maman.

— Comment s'appelle madame votre mère, demande le monsieur ?

— Monsieur, répond l'enfant avec une terrible naïveté, elle s'appelle mademoiselle Fanny !...

Sous la marquise d'un car-riper.

Un canut, passant le pont de la Guillotière.

La France est une île escarpée et Chambord
Ne peut plus y rentrer puisqu'il en est dehors.

A l'entrée de la rue de la République :

Un gandin, maigre comme une échelle et long comme une fin de mois, s'étale gravement en dégustant un bock devant une brasserie. Un gone en passant, effleure ses bottines.

— Dis donc, moucheron ! fais attention, tu me marches sur les pieds.

— De quoi, répond le gamin... Et pourquoi qu'ils tiennent tout le trétoir.

Quartier des Célestins :

Un gommeux se présente, vers dix heures du soir et demande à la concierge :

— Mademoiselle X ?...

— Elle est sortie.

— A quelle heure, rentre-t-elle ordinairement ?

— Le lendemain.

— Rue Bourbon, au bal de Mme ...

Un jeune homme invite à danser une jeune fille outrageusement décolletée.

La timide enfant se trouble, rougit et jette sur sa mère des regards suppliants.

— Je vous prie d'excuser, ma fille, dit la mère ; elle est un peu sauvage.

— Son costume me le prouve, Madame ?...

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

Pierre K. C. — Ton épée de Couzon est solidement emmanchée au bout de ton bras ; nous apprendrons avec plaisir la suite de tes combats, dans lesquels je te prédis d'avance la victoire.

Léopold. — Plein de verve, mais trop long, impossible d'insérer sans de grandes coupures.

Vermifuge. — Merci de ta poésie, de bonnes idées, des mots heureux, mais il y a des vers de quatorze pieds.

A. G. — Ton patois de Guignol est bien celui que la tradition nous a conservé ; tu dois être un vieux de la vieille, et tu nous feras plaisir de nous envoyer quelquefois de ta prose.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la Grippe, la Toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la Coqueluche, le Catarrhe pulmonaire, les Bronchites aiguës ou chroniques, la Phlébite et les affections du Larynx. — DETAIL : Pharmacie Maza de et Dalez, rue d'Algérie, 14 ; pharm. Boissot, rue Saint-Alexandre, 9 ; Saint-Just ; pharm. Boissonnet, cours de Broches ; pharm. Bruaire, rue Saint-Georges, 60 ; pharm. Centrale ; pharm. Vial, à Vaise ; pharm. Valadru, grande rue de la Croix-Rousse, 19. — A GRENOBLE : pharm. Chatrousse et Marcel. — A SAINT-ETIENNE : pharm. Tardivi, place Marengo.

BIBLIOGRAPHIE

La Librairie française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sinistre coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend donc l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencent par un crime pour se terminer dans la boue de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, *Monsieur Claude*, le policier sans rival, a tout su, tout su, tout retenu ; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la Librairie française publie aujourd'hui :

Les éditeurs ont eu le soin de faire autographier les pièces les plus importantes ; impossible de nier l'authenticité de ces mémoires.

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries ; chaque série coûte 75 centimes à domicile ; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 65 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 francs chacun. Le premier tableau est remis à la 20^e série et le second à la 40^e série.

S'adresser à la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, ou à ses représentants : Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire, rue Neuve ; Bourg, M. Pierre Pochon, 11, rue Samaritaine ; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré ; Oyonnax, hôtel Varin ; Annonay, M. Servonain, 13, rue du Rhône ; Vienne, M. Peyronnet, 6, rue Juiverie.

6695 — 22 ma



AVIS

La Société LES LAITIÉRIES DU RHONE voulant éviter toute équivoque, a l'honneur d'informer MM. les Consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beurres de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque.

Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille :

Laiteries du Rhône

EN VENTE

A l'Agence générale de Publicité **Victor Fournier**

14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES : SAINT-ETIENNE, rue Sainte-Catherine, 6. GRENOBLE, passage Teisseire.

BILLETS DE LOTERIE

DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Autorisé par arrêté ministériel du 27 avril 1882
400,000 Fr. de Lots
Payables en espèces

DEUX MILLIONS DE BILLETS
GROS LOT : 100,000 FR.

Un Lot de	50,000 fr.
Deux Lots de	25,000 fr.
Six Lots de	10,000 fr.
Dix Lots de	5,000 fr.
Trente Lots de	1,000 fr.
Cent Lots de	500 fr.
Cent Lots de	100 fr.

Les fonds seront versés en compte courant à la Banque de France.

Lot offert par M. le Président de la République

Un Objet d'art des Manufactures nationales.
Lot offert par M. Victor Hugo

Œuvres complètes de Victor Hugo, dernière édition avec autographe, valeur, 300 fr.
Au total 252 Lots

DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

Reconnue d'utilité publique
Autorisée par arrêté minist. du 31 mai 1882, pour la création d'un

MUSÉE D'ART DÉCORATIF
538 LOTS FORMANT
Deux Millions de Fr.

PAYABLES EN ESPÈCES
14 Millions de BILLETS

GROS LOT : 500,000 FR.

Un Lot de	200,000 fr.
Quatre Lots de	100,000 fr.
Quatre Lots de	50,000 fr.
Huit Lots de	25,000 fr.
Vingt Lots de	10,000 fr.
Cent Lots de	1,000 fr.
400 Lots de	500 fr.

Les fonds seront déposés à la Banque de France

DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS
600,000 francs de Lots

GROS LOT
200,000 francs

1 Lot de	100,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du billet : UN Franc

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

NOTA — Bien désigner le nombre de BILLETS demandés pour chaque Loterie